



Anton Pavlovitch Tchekhov

LE JUBILÉ

L'ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

Farce en un acte

1891

Traduit du russe par Denis Roche

PERSONNAGES

CHIPOUTCHINE ANDREÏ ANDRÉÏEVITCH, président du Conseil d'administration de la société du crédit mutuel de N. (Pas vieux ; monocle.)

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, sa femme, vingt-cinq ans.

KHIRINE KOUZMA NIKOLAÏEVITCH, comptable de la banque. (Homme âgé.)

MME MERTCHOUTKINA NASTASSIA FIODOROVNA, vieille femme en pelisse démodée (rotonde).

MEMBRES DU CONSEIL DE LA BANQUE, EMPLOYÉS DE LA BANQUE.

L'action se passe à la banque du crédit mutuel de N.

Le cabinet du président du Conseil d'administration. À gauche, porte donnant dans les bureaux de la banque. Deux tables à écrire. Luxe prétentieux ; meubles de velours ; fleurs, statues, tapis, téléphone.

Midi.

KHIRINE, *il a des bottes de feutre. Il est seul. Il crie depuis le seuil.* – Envoyez prendre à la pharmacie pour quinze kopecks de gouttes de valériane et faites apporter l'eau fraîche au cabinet du directeur. Il faut vous le répéter cent fois ! (*Il va*

à sa table.) Je suis mort de fatigue. J'écris depuis quatre jours, sans fermer l'œil. Du matin au soir, j'écris ici, et, du soir au matin, je continue à la maison. *(Il tousse.)* Avec cela, j'ai une inflammation dans tout le corps. Frissons, température, toux, douleurs dans les jambes ; et, dans les yeux, comme des points d'exclamation. *(Il s'assied.)* Ce poseur, notre misérable président d'administration, doit lire aujourd'hui à l'Assemblée générale un compte rendu sous le titre : *Notre banque dans le présent et dans l'avenir.* Quel Gambetta, dites un peu !... *(Il écrit.)* Deux... un... un... six... zéro... sept... Puis, six... zéro... un... six... Il veut jeter de la poudre aux yeux et, moi, il faut que je reste assis à travailler pour lui comme un forçat !... Il n'a fourré dans son compte rendu que de la poésie, rien de plus ; et moi, tout le long du jour, il faut que je compte au boulier. Que le diable ait son âme !... *(Il compte au boulier.)* Je ne peux pas le sentir ! *(Il écrit.)* Donc : un... trois... sept... deux... un... zéro... Il a promis de me donner une gratification... Si tout, aujourd'hui, marche bien, et s'il réussit à blouser le public, il m'a promis une breloque de commémoration en or, et trois cents roubles... Nous verrons... *(Il écrit.)* Mais si mes efforts restent sans résultat, alors, mon vieux, ne réclame rien... Je suis un homme emporté... Je peux même commettre un crime quand j'ai la tête en feu... Oui !...

Dans la coulisse, bruit et applaudissements.

VOIX DE CHIPOUTCHINE. – Je vous remercie, je vous remercie ! Je suis touché.

Chipoutchine entre. Frac ; cravate blanche. Il tient l'album que l'on vient de lui offrir.

CHIPOUTCHINE, *sur le seuil, parlant vers les bureaux.* – Votre présent, mes chers collaborateurs, je le garderai jusqu'à ma mort, comme un souvenir du plus heureux jour de ma

vie !... Oui, messieurs, encore une fois merci. (*Il envoie un baiser et vient vers Khirine.*) Ce cher, ce vénérable Kouzma Nikolaïevitch !

Tout le temps que Chipoutchine est en scène, des employés entrent de moment à autre, lui soumettant des papiers à signer, et sortent.

KHIRINE, *se levant.* – J'ai l'honneur, Andreï Andréïevitch, de vous féliciter en ce quinzième anniversaire de la fondation de notre banque, et je souhaite que...

CHIPOUTCHINE, *lui serrant fortement la main.* – Je vous remercie, mon cher ! Je vous remercie ! À l'occasion de la solennité de ce jour – en raison de notre anniversaire – je crois même qu'on peut s'embrasser !... (*Ils s'embrassent.*) Très, très heureux ! Merci pour vos services... merci pour tout ! Si, depuis que j'ai l'honneur d'être président du Conseil d'administration, j'ai fait quelque chose d'utile, j'en suis avant tout redevable à mes collaborateurs. (*Il soupire.*) Oui, mon bon vieux, quinze années !... Quinze années... ou je ne suis pas Chipoutchine !... (*Vivement.*) Et mon rapport ? il avance ?

KHIRINE. – Oui. Il ne reste que quatre ou cinq pages.

CHIPOUTCHINE. – Parfait. Donc ce sera prêt pour trois heures ?

KHIRINE. – Si personne ne me dérange, ce sera prêt. Il reste peu de chose.

CHIPOUTCHINE. – Admirable. Admirable, ou je ne suis pas Chipoutchine !... L'assemblée générale est à quatre heures... Donnez-moi, s'il vous plaît, mon cher, la première partie pour que je l'étudie... Donnez vite... (*Il prend le rapport.*) Je fonde sur ce rapport d'énormes espérances... C'est

ma *profession de foi*¹, ou, pour mieux dire, mon feu d'artifice... Un feu d'artifice, ou je ne suis pas Chipoutchine. (*Il s'assied et lit tout bas le rapport.*) Je suis tout de même diablement fatigué... Cette nuit, j'ai eu un accès de goutte... J'ai passé toute la matinée en courses et en affaires. Ensuite ces émotions, ces ovations, cette agitation... Je suis fatigué.

KHIRINE, *écrivain*. – Deux... zéro... zéro... trois... neuf... deux... zéro... Avec tous ces chiffres, j'y vois vert... Trois... un... six... quatre... un... cinq...

Il fait marcher le boulier.

CHIPOUTCHINE. – Il y a aussi un désagrément... Ce matin, votre femme est venue chez moi se plaindre de vous. Elle m'a dit que, hier soir, vous l'aviez poursuivie avec un couteau, elle et votre belle-sœur... Kouzma Nikolaïtch², de quoi cela a-t-il l'air ? Aïe, aïe !

KHIRINE, *sèchement*. – En raison de notre anniversaire, j'oserai, Andreï Andréïtch, vous adresser une prière. Je vous prie, ne serait-ce qu'en considération de mes travaux de forçat, de ne pas vous mêler de ma vie privée ; je vous le demande !

CHIPOUTCHINE, *soupirant*. – Quel caractère impossible, Kouzma Nikolaïtch ! Vous êtes un homme excellent, respectable, mais, avec les femmes, vous vous conduisez comme un

¹ En français dans le texte. (N. d. T.)

² Forme plus familière, comme va l'être aussi Andreï Andréïtch. (N. d. T.)

Jack l'éventreur. Vraiment ! Je ne comprends pas pourquoi vous les détestez tant.

KHIRINE. – Et moi, je ne comprends pas pourquoi vous les aimez tant !

Un silence.

CHIPOUTCHINE. – Les employés viennent de m'offrir un album, et les membres du comité, à ce que j'ai ouï dire, veulent me remettre une adresse et me présenter une coupe en argent... (*Jouant avec son monocle.*) C'est bien, ou je ne suis pas Chipoutchine ! Ce n'est pas superflu... La réputation d'une banque exige une certaine pompe, que diable ! Vous êtes comme de la famille ; vous n'ignorez certainement rien... j'ai composé moi-même l'adresse et acheté moi-même la coupe... La reliure de l'adresse m'a coûté quarante-cinq roubles ; mais on ne peut faire autrement : ils n'y auraient pas pensé eux-mêmes. (*Il regarde autour de lui.*) Quelle installation, vraiment ! Quelle installation !... Voilà ! on dit que je suis méticuleux, que je veux des serrures nettoyées, que j'exige que mes employés portent des cravates à la mode et qu'il y ait un gros suisse à la porte. Mais non, voyons, messieurs, les serrures reluisantes et le gros suisse ne sont pas des choses négligeables ! Chez moi, à la maison, je puis être un petit-bourgeois, manger et dormir comme un porc, me saouler des jours entiers...

KHIRINE. – Je vous en prie, pas d'allusions !

CHIPOUTCHINE. – Personne n'en fait ! Ah ! quel caractère impossible vous avez !... Donc, je dis : je puis être, chez moi, un petit-bourgeois, un parvenu, n'écouter que mes

habitudes, mais, ici, tout doit être... *en grand*³. Ici, c'est une banque ! Ici, le moindre détail doit, pour ainsi dire, en imposer, avoir une allure majestueuse... (*Il ramasse à terre un bout de papier et le jette dans la cheminée.*) Mon mérite est justement d'avoir solidement établi la réputation de la banque... Le ton est une grande chose ! Une grande chose, ou je ne suis pas Chipoutchine. (*Après avoir regardé Khirine.*) Mon cher, la délégation des membres du conseil peut arriver d'un moment à l'autre, et vous êtes en bottes de feutre ; vous avez cette espèce de foulard et un complet d'une couleur invraisemblable ! Vous auriez pu mettre votre habit, ou, enfin, une redingote noire...

KHIRINE. – Je tiens plus à ma santé qu'à vos membres du conseil. J'ai une inflammation de tout le corps.

CHIPOUTCHINE, *agité*. – Convenez pourtant que c'est du désordre ! Vous gâtez l'impression générale !

KHIRINE. – Si la délégation vient, je pourrai me cacher. Ce n'est pas une grande affaire... (*Il écrit.*) Sept... un... sept... deux... un... cinq... zéro. Je n'aime pas le désordre moi non plus... sept... deux... neuf... (*Il compte au boulier.*) Je déteste le désordre ! Aussi feriez-vous bien de ne pas inviter aujourd'hui de dames au dîner de l'anniversaire...

CHIPOUTCHINE. – Quelles balivernes !

KHIRINE. – Je sais que, par chic, vous allez en remplir la salle ; mais elles ruineront toute l'affaire. C'est d'elles que viennent tout mal et tout désordre.

³ En français. (N. d. T.)

CHIPOUTCHINE. – Tout au contraire la société féminine élève !

KHIRINE. – En effet !... Votre femme est, paraît-il, une femme cultivée, et, lundi dernier, elle a lâché une telle énormité que, pendant deux jours, j'en ai ouvert les bras... Elle va tout à coup demander, devant des inconnus : « Est-il vrai que mon mari ait acheté pour notre banque des actions de la Driajsko-Priajski qui ont baissé en Bourse ? Mon mari est si inquiet ! » Cela, devant des inconnus !... Pourquoi vous lâchez-vous ainsi devant des femmes, je ne le comprends pas !... Voulez-vous qu'elles vous traînent sur les bancs de la correctionnelle ?

CHIPOUTCHINE. – Allons, assez, assez ! Pour un anniversaire, ce sont là des discours trop maussades. À propos, vous me faites souvenir. (*Il regarde sa montre.*) Ma chère épouse doit arriver à l'instant. J'aurais dû, en somme, aller la prendre à la gare, la pauvre amie ; mais je n'ai pas le temps... et puis, je suis fatigué... À franchement parler, je ne suis pas content d'elle ! C'est-à-dire, j'en suis content, mais si elle était restée encore un ou deux petits jours chez sa mère, cela m'eût été plus agréable. Elle va exiger que je passe toute la soirée avec elle, et, justement, on projetait aujourd'hui, entre autres, une petite fugue après dîner... (*Un frisson.*) Ah ! encore ce tremblement nerveux ! Mes nerfs sont si tendus qu'il suffirait, il me semble, de la moindre bagatelle pour que je pleure. Non ! il faut être fort, ou je ne suis pas Chipoutchine !

M^{me} Chipoutchine entre en imperméable, avec une sacoche de voyage en bandoulière.

CHIPOUTCHINE. – Ah ! nous parlions de toi...

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – Mon chéri !

Elle court à son mari. Baiser prolongé.

CHIPOUTCHINE. – Nous ne venions que de parler de toi !...

Il regarde sa montre.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *essoufflée*. – Tu t'es ennuyé sans moi ? Tu vas bien ? Je ne suis pas encore allée à la maison. J'arrive tout droit de la gare. J'ai tant de choses, tant de choses à te raconter !... Il me tarde de le faire... Je ne quitte pas mon manteau et ne reste qu'une minute. (*À Khirine.*) Bonjour, Kouzma Nikolaïtch ! (*À son mari.*) Tout va bien chez nous ?

CHIPOUTCHINE. – Tout va... Et cette semaine tu as engraisé, embelli... Alors, comment s'est passé ton voyage ?

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – Très bien. Maman et Katia te font dire mille choses. Vassili Andréïtch m'a chargée de t'embrasser. (*Elle l'embrasse.*) Ma tante t'envoie un pot de confiture, et tous sont fâchés que tu n'écrives pas. Zina m'a chargée de t'embrasser. (*Elle l'embrasse.*) Ah ! si tu savais ce qui est arrivé !... Je tremble même à te le raconter !... Ah ! ce qui est arrivé !... Mais je vois, à tes yeux, que tu n'es pas content de mon retour !

CHIPOUTCHINE. – Au contraire... Chérie...

Il l'embrasse. Khirine tousse furieusement.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – Ah ! pauvre Katia ! pauvre Katia ! Je la plains tellement ! tellement !

CHIPOUTCHINE. – C'est aujourd'hui, ma chère, l'anniversaire de la banque ; la délégation du conseil peut arriver d'un moment à l'autre, et tu n'es pas habillée.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – C'est vrai, c'est l'anniversaire !... Toutes mes félicitations, messieurs... Je vous souhaite... Il va donc y avoir aujourd'hui assemblée générale et dîner ? J'aime cela !... Et cette belle adresse que tu as si longuement composée pour les membres du conseil ? C'est aujourd'hui qu'on va te la lire ?

Khirine tousse furieusement.

CHIPOUTCHINE, *embarrassé*. – Ma chérie, il ne faut pas parler de cela... Vraiment, tu devrais aller à la maison.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – Tout de suite, tout de suite. Je te raconte tout en une minute, et je pars. Commençons par le commencement... Donc... quand tu m'as accompagnée au départ, je me suis assise, tu te rappelles, auprès de cette grosse dame, et me suis mise à lire. Je n'aime pas à causer en wagon. Il passa trois stations sans que je dise un mot à personne, et cessasse de lire... Puis vint le soir, et, tu ne saurais quelles idées noires m'envahirent ! En face de moi était assis un jeune homme, pas mal, brun, pas laid... Nous causâmes... Un officier de marine s'approcha, puis un étudiant... *(Elle rit.)* Je leur dis que je n'étais pas mariée... Comme ils m'ont fait la cour !... Nous causâmes jusqu'à minuit. Le brun racontait des anecdotes extrêmement drôles et l'officier de marine chantait tout le temps. À force de rire, la poitrine m'en faisait mal. Et quand l'officier de marine – ah ! ces marins ! – apprit par hasard que je m'appelais Tatiana, sais-tu ce qu'il chanta ?

Elle chante en prenant une voix d'homme.

Oniéguine, je ne puis le cacher,

J'aime éperdument Tatiana⁴.

Elle rit. Khirine tousse furieusement.

CHIPOUTCHINE. – Tanioucha⁵, écoute, tu empêches Kouzma Nikolaïtch de... Va à la maison, ma chérie !... Tu me raconteras cela plus tard...

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – Ça ne fait rien, ça ne fait rien qu'il entende ; c'est très intéressant, je finis tout de suite. Sérioja⁶ m'attendait à la gare. Il rencontra un jeune homme qu'il connaissait... un inspecteur des contributions, je crois... pas mal, gentil, surtout les yeux... Sérioja me le présenta, et nous partîmes tous trois. Le temps était magnifique...

(Dans la coulisse on entend un bruit de voix.) On n'entre pas ! On ne peut pas entrer ! Que voulez-vous ?

M^{me} Mertchoutkina entre.

MME MERTCHOUTKINA, *à la porte, se dégageant.* – Pourquoi me retenez-vous ? En voilà encore ! Je veux voir le patron ! *(Elle entre. S'adressant à Chipoutchine.)* J'ai l'honneur, Excellence, de me présenter : Nastassia Fiodorovna Mertchoutkina, femme d'un secrétaire de gouvernement.

CHIPOUTCHINE. – Que désirez-vous ?

⁴ Passage de l'opéra de Tchaïkovski d'après le roman de Pouchkine, *Eugène Oniéguine*. (N. d. T.)

⁵ Diminutif de Tatiana (ma petite Tatiana). (N. d. T.)

⁶ Diminutif de Sergueï. (N. d. T.)

MME MERTCHOUTKINA. – Daignez savoir, Excellence, que mon mari, le secrétaire de gouvernement Mertchoutkina, a été malade cinq mois, et que, pendant qu’il était au lit et se soignait, on l’a remplacé sans aucune raison, Excellence. Et quand je suis venue toucher ses appointements, on m’a, daignez le savoir, retenu vingt-quatre roubles trente-six kopecks. Je demandai pourquoi. « Il a, répondit-on, emprunté de l’argent à la caisse amicale et les sociétaires sont responsables. » Comment pouvait-il prendre de l’argent sans ma permission ?... On ne peut pas agir ainsi, Excellence ! Je suis une femme pauvre ; je n’ai que mes locataires pour vivre. Je suis faible, sans défense... Je reçois des affronts de tous et n’entends de bonnes paroles de personne.

CHIPOUTCHINE. – Vous permettez...

Il prend sa supplique et la lit, resté debout.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, à *Khirine*. – Reprenons les choses dès le début. La semaine passée, je reçois une lettre de maman. Elle m’écrit qu’un certain Grendélevski a demandé Katia en mariage. C’est un charmant jeune homme, modeste, mais sans fortune et sans position assurée. Et figurez-vous cette malchance : Katia s’en est amourachée ! Que faire ? Maman m’écrit de venir immédiatement et d’agir sur Katia...

KHIRINE, *sèchement*. – Permettez ! Vous me faites faire des erreurs. Vous, votre maman et Katia... je m’embrouille et n’y comprends plus rien...

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – C’est ça qui a de l’importance ! Vous devez écouter quand une dame vous parle. Pourquoi êtes-vous si méchant, aujourd’hui ? Êtes-vous amoureux ?

Elle rit.

CHIPOUTCHINE, à *M^{me} Mertchoutkina*. – Mais permettez ! Qu'est-ce là ? Je ne comprends rien...

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, à *Khirine*. – Vous êtes amoureux ! C'est ça ? Il a rougi !

CHIPOUTCHINE, à *sa femme*. – Tanioucha, ma chérie, passe un instant dans ce bureau ; je viens tout de suite.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – Bon.

Elle sort.

CHIPOUTCHINE. – Je n'y comprends rien. Il me semble, madame, que vous vous trompez d'adresse. Votre demande ne nous regarde pas. Ayez l'obligeance de vous adresser à l'administration dont dépendait votre mari.

MME MERTCHOUTKINA. – J'ai déjà été en cinq endroits, monsieur ; on a voulu recevoir ma requête nulle part. J'avais déjà perdu la tête, mais mon gendre, Boris Matviéitch – qu'il en soit remercié ! – m'a conseillé de m'adresser à vous. « Adressez-vous, maman, m'a-t-il dit, à M. Chipoutchine ; c'est un homme influent, il peut tout... » Venez à mon aide, Excellence !

CHIPOUTCHINE. – Madame Mertchoutkina, nous ne pouvons rien pour vous. Comprenez bien : votre mari a, autant que j'en puis juger, dépendu du service de santé, et notre entreprise est toute privée, commerciale ; c'est une banque. Comment ne pas comprendre cela ?

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence, j'ai un certificat médical constatant que mon mari a été malade. Le voici, daignez le voir...

CHIPOUTCHINE, *irrité*. – Parfaitement ; je vous crois, mais je répète que cela ne nous regarde pas.

Dans la coulisse, rire de Tatiana Alekséïevna, puis un rire d'homme.

CHIPOUTCHINE, *regardant dans la direction de la porte*. – Elle fait, là-bas, perdre leur temps aux employés... (à *M^{me} Mertchoutkina.*) C'est étrange et même ridicule. Est-ce que votre mari ne sait pas où il faut que vous vous adressiez ?

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence, il ne sait rien de rien. Il ne fait que me répéter : « Ce n'est pas ton affaire ! Va-t'en ! » Et c'est tout...

CHIPOUTCHINE. – Je vous répète, madame, que votre mari dépendait du service de santé, et, ici, c'est une banque, une entreprise privée, commerciale...

MME MERTCHOUTKINA. – Ah ! oui, oui... Je comprends, cher monsieur. En ce cas, Excellence, ordonnez qu'on me remette, ne fût-ce que quinze roubles. Je consens à ne pas recevoir toute la somme en une fois.

CHIPOUTCHINE, *soupirant*. – Ouf !...

KHIRINE. – Dans ces conditions, Andreï Andréitch, je ne pourrai jamais terminer mon rapport !

CHIPOUTCHINE. – Un instant... (à *M^{me} Mertchoutkina.*) On ne peut pas vous le faire entrer dans la tête ! Comprenez donc que s'adresser à une banque pour une pareille demande est aussi étrange que, par exemple, de présenter une demande de divorce à une pharmacie, ou à un bureau de garantie... (*On frappe à la porte. Voix de Tatiana Alekséïevna.*) Andreï, on peut entrer ?

CHIPOUTCHINE. – Attends, ma chérie, tout à l'heure ! (à *M^{me} Mertchoutkina.*) Si on vous a fait une retenue, y sommes-nous pour quelque chose ? Et puis, nous avons aujourd'hui, madame, un anniversaire... Nous sommes occupés... On peut entrer ici d'un moment à l'autre. Pardon !

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence, ayez pitié de moi, abandonnée que je suis ! Je suis une faible femme, sans protection... Je suis tourmentée à l'excès... J'ai à plaider avec mes locataires, à faire les démarches pour mon mari ; j'ai les soucis de mon ménage ; et, de plus, mon gendre est sans place.

CHIPOUTCHINE. – M^{me} Mertchoutkina, je... Non, excusez-moi, je ne peux vous parler ! J'en ai le vertige !... Vous nous gênez, et vous perdez votre temps... (*Il soupire. À part.*) En voilà une femme bouchée, ou je ne suis pas Chipoutchine ! (*À Khirine.*) Kouzma Nikolaïtch, expliquez s'il vous plaît à madame...

Il laisse tomber les bras et entre dans les bureaux.

KHIRINE, *s'approchant de M^{me} Mertchoutkina. Rudement.*
– Que désirez-vous ?

MME MERTCHOUTKINA. – Je suis une faible femme, sans protection... En apparence, je suis peut-être forte, mais, en fait, je n'ai pas un seul organe en bon état. Je tiens à peine sur pied. Aujourd'hui, j'ai même pris mon café sans aucun plaisir.

KHIRINE. – Je vous demande ce que vous désirez.

MME MERTCHOUTKINA. – Ordonnez, cher monsieur, qu'on me remette aujourd'hui quinze roubles, et le reste, même dans un mois si vous voulez.

KHIRINE. – Mais on vous a déjà dit, en bon russe, je crois, que c'est ici une banque !

MME MERTCHOUTKINA. – Oui, je sais... Et s'il le faut, je puis présenter un certificat médical.

KHIRINE. – Est-ce une tête que vous avez sur les épaules, ou quoi d'autre ?

MME MERTCHOUTKINA. – Mon brave, je demande ce qui m'est dû ; je n'ai pas besoin d'autre chose.

KHIRINE. – Et moi je vous demande, madame : avez-vous une tête sur les épaules, ou quoi ? Que le diable m'emporte tout entier, je n'ai pas le temps de causer avec vous !... Je suis occupé. (*Lui montrant la porte.*) Veuillez...

MME MERTCHOUTKINA, *étonnée*. – Eh bien, et l'argent ?...

KHIRINE. – Bref, ce n'est pas une tête que vous avez sur les épaules, mais ça...

Il frappe la table de son poing, puis se touche le front.

MME MERTCHOUTKINA, *blessée*. – Quoi ?... Bah ! mon petit, n'essaie pas de me faire peur !... Agis comme ça avec ta femme, si tu veux... Moi je suis la femme d'un secrétaire de gouvernement. Ne prends pas ces manières-là avec moi !

KHIRINE, *s'emballant, à voix presque basse*. – Hors d'ici !

MME MERTCHOUTKINA. – Mais, mais, mais... pas de pareilles façons !

KHIRINE, *d'une voix étranglée*. – Si tu ne sors pas d'ici à l'instant, j'envoie chercher le portier ! Hors d'ici !

Il frappe du pied.

MME MERTCHOUTKINA. – N’essaie pas de me faire peur ! Je ne crains rien !... Nous en avons vu d’autres !... Vieux grigou !

KHIRINE. – Je crois que, de toute ma vie, je n’ai vu rien de plus répugnant que... Ouf !... Ça m’en fait même monter le sang à la tête !... (*Il respire avec peine*) Je te le répète encore une fois... entends-tu ?... Si tu ne sors pas d’ici, vieille sorcière, je te réduis en poussière ! Je suis capable de t’écloper pour le reste de tes jours ! Je puis commettre un crime !

MME MERTCHOUTKINA. – Chien qui aboie ne mord pas ; tu ne me fais pas peur ! J’en ai vu d’autres !

KHIRINE, *désespéré*. – Je ne peux plus la voir ! Je me trouve mal ! Je n’en peux plus ! (*Il va à sa table et s’assied.*) On a rempli toute la banque de femmes, et je ne peux pas terminer mon rapport. Je ne le puis pas !

MME MERTCHOUTKINA. – Je ne demande pas ce qui ne m’appartient pas, mais ce qui me revient d’après la loi. Voyez ce malappris ! En bottes de feutre dans un bureau... Rustre !

Chipoutchine et Tatiana Alekséïevna entrent.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *suivant son mari*. – Nous sommes allés à une soirée chez les Béréjnitski ; Katia avait une robe de foulard bleu pâle avec une légère dentelle, décolletée... La coiffure haute lui va très bien ; je l’avais coiffée moi-même... Quand elle a été habillée et coiffée, c’était un vrai délice !

CHIPOUTCHINE, *qui a déjà la migraine*. – Oui, oui... Un délice... Le Conseil peut arriver d’un moment à l’autre.

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence !...

CHIPOUTCHINE, *accablé*. – Quoi, vous êtes encore là !
Que vous faut-il ?

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence ! (*Elle montre Khirine.*) Cet homme... Celui-ci... celui-là même, s'est frappé comme ça le front, puis a frappé la table... Vous lui avez ordonné d'examiner mon affaire, et il s'est moqué de moi, m'a dit toute sorte de grossièretés. Je suis une femme faible, sans protection...

CHIPOUTCHINE. – Bien, madame, j'examinerai... Je prendrai des mesures... Partez... nous verrons ensuite... (*À part.*) Je sens la goutte qui me reprend !

KHIRINE, *s'approchant de Chipoutchine, bas*. – Andreï Andréitch, dites qu'on fasse venir le suisse et qu'on la jette dehors ! Voyons, qu'est-ce que c'est que ces manières-là ?

CHIPOUTCHINE, *effrayé*. – Non, non ! Elle va pousser des hurlements, et, dans la maison, il y a beaucoup de locataires.

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence !...

KHIRINE, *d'une voix larmoyante*. – Il faut que je finisse mon rapport ! Je n'y arriverai pas !... (*Il revient à sa table.*) Je ne le peux pas !

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence, quand toucherais-je ? J'ai besoin de l'argent aujourd'hui même.

CHIPOUTCHINE, *à part*. – C'est une femme extrêmement ignoble !... (*à M^{me} Mertchoutkina, doucement.*) Madame, je vous l'ai déjà dit : ici, c'est une banque, une entreprise privée, commerciale.

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence, soyez mon bienfaiteur. Soyez pour moi comme un père... Si le certificat médical ne suffit pas, je peux fournir une attestation du commissariat. Donnez l'ordre de me payer !

CHIPOUTCHINE, *soupirant profondément*. – Ouf !

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, à *M^{me} Mertchoutkina*. – Vénérable dame, mais on vous dit que vous gênez ! Quelle femme vous êtes, vraiment !

MME MERTCHOUTKINA. – Ma belle, ma bonne dame, je n'ai personne pour faire des démarches à ma place ! C'est tout juste si je bois, si je mange, et, même, aujourd'hui, j'ai bu mon café sans aucun plaisir.

CHIPOUTCHINE, *à bout de forces, à M^{me} Mertchoutkina*. – Quelle somme vous faut-il ?

MME MERTCHOUTKINA. – Vingt-quatre roubles, trente-six kopecks.

CHIPOUTCHINE. – Bien !... (*Il sort vingt-cinq roubles de son portefeuille et les lui tend.*) Voici vingt-cinq roubles. Prenez-les, et... partez !

Khirine tousse furieusement.

MME MERTCHOUTKINA. – Mes humbles remerciements, Excellence.

Elle serre l'argent.

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *s'asseyant à côté de son mari*. – Tout de même, il faut que j'aie à la maison. (*Elle regarde sa montre.*) Mais je n'ai pas encore terminé mon histoire... Je finis en une minute et je pars... Ah ! ce qui s'est passé... Nous

partîmes donc pour la soirée des Béréjnitski... pas mal, assez gai, mais pas follement... Grendélevski, le soupirant de Katia, y était, naturellement... Bon, je parlai avec Katia ; je pleurai, j'agis sur elle ; elle s'expliqua avec lui à la soirée même, et le refusa... Allons, pensais-je, tout est arrangé pour le mieux ; j'ai tranquilisé maman ; j'ai sauvé Katia et je peux être tranquille à mon tour !... Et que crois-tu ?... Juste avant le souper, nous passons avec Katia dans une allée du jardin des Béréjnitski, et tout à coup... (*agitée*) et tout à coup, nous entendons un coup de feu... Non, je ne peux pas parler de cela avec sang-froid !... (*Elle s'évente avec son mouchoir.*) Non, je ne le peux pas.

CHIPOUTCHINE, *soupirant*. – Ouf !

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *pleurant*. – Nous courons vers la tonnelle, et là... là, gît le pauvre Grendélevski... un pistolet à la main...

M^{me} Mertchoutkina réapparaît.

CHIPOUTCHINE. – Non, je ne supporterai pas cela ! Je ne le supporterai pas ! (à *M^{me} Mertchoutkina.*) Que vous faut-il encore ?

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence, mon mari ne pourrait-il reprendre son service ?

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *pleurant*. – Il s'est tiré un coup, ici, en plein cœur... Katia, la pauvrete, perdit connaissance... Et lui-même, horriblement effrayé, était là, couché, demandant qu'on envoyât chercher un médecin. Le docteur arriva vite et... sauva le malheureux...

MME MERTCHOUTKINA. – Excellence, mon mari ne pourrait-il reprendre son service ?

CHIPOUTCHINE. – Non, c'en est assez ! (*Prêt à pleurer.*)
Je ne le supporterai pas ! (*Il tend les deux bras vers Khirine. Au désespoir.*) Chassez-la ! Chassez-la, je vous en supplie !

KHIRINE, *s'approchant de Tatiana Alekséïevna.* – Hors d'ici !

CHIPOUTCHINE. – Pas elle ! Celle-ci... Voilà, celle-ci, l'horreur ! (*Il montre M^{me} Mertchoutkina.*) Celle-ci !

KHIRINE, *n'ayant pas compris, à Tatiana Alekséïevna.* – Hors d'ici ! (*Il frappe des pieds.*) Sors d'ici !

TATIANA ALEKSÉÏEVNA. – Quoi ? Quoi donc ? Vous êtes fou ?

CHIPOUTCHINE. – C'est affreux ! C'est un malheur ! Chassez-la ! Chassez-la d'ici !

KHIRINE, *à Tatiana Alekséïevna.* – Hors d'ici ! Je vais t'estropier ! Je t'escrabbouille ! Je vais commettre un crime !

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *elle se sauve ; Khirine la suit.* – Comment osez-vous ? Vous êtes un insolent ! (*Elle crie.*) Andreï, sauve-moi ! Andreï !

Elle hurle.

CHIPOUTCHINE, *courant après eux.* – Cessez ! Je vous en supplie ! Doucement ! Épargnez-moi !

KHIRINE, *poursuivant M^{me} Mertchoutkina.* – Hors d'ici ! Attrapez-la ! Tapez dessus ! Égorgez-la !

CHIPOUTCHINE, *criant.* – Cessez ! Je vous en prie ! Je vous en supplie !

MME MERTCHOUTKINA. – Saints du paradis ! saints du paradis !... (*Elle hurle.*) Tous les saints !...

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *criant*. – Sauvez-moi ! Sauvez-moi !... Ah ! ah ! Je me sens mal ! Je me trouve mal !

Elle saute sur une chaise, puis tombe sur le divan et gémit, comme évanouie.

KHIRINE, *poursuivant M^{me} Mertchoutkina*. – Frappez-la ! Assommez-la ! Égorgez-la !

MME MERTCHOUTKINA. – Ah ! ah !... Saints du paradis, je n’y vois plus ! Ah !

Elle tombe sans connaissance dans les bras de Chipoutchine. On frappe à la porte et une voix au loin, dans la coulisse, annonce : La délégation !

CHIPOUTCHINE. – Délégation... réputation... occupation...

KHIRINE, *trépignant*. – Hors d’ici ! que le diable m’emporte ! (*Il relève ses manches.*) Donnez-la-moi ! Je vais commettre un crime !

La délégation entre ; cinq messieurs en habit. L’un d’eux tient l’adresse reliée en velours ; un autre tient la coupe. Le personnel de la banque regarde par la porte des bureaux. Tatiana Alekséïevna est sur le divan ; M^{me} Mertchoutkina dans les bras de Chipoutchine ; elles gémissent toutes les deux.

UN DES MEMBRES DU CONSEIL, *lisant d’une voix forte*. – Très estimé et cher Andreï Andréïevitch ! En jetant un regard rétrospectif sur le passé de notre entreprise financière, et en parcourant de l’œil de l’esprit l’histoire de ses développements successifs, nous obtenons une impression au plus

haut point favorable. Les premiers temps de son existence, il est vrai, la modicité du capital de fondation, l'absence de grandes opérations et l'imprécision du but à atteindre posaient exactement devant nous la question de Hamlet : « Être ou ne pas être ? » Et il y eut même, à un moment, des voix pour la liquidation de la banque. Mais, à la tête de l'entreprise, vous apparûtes ! Vos lumières, votre énergie, votre tact inné ont été cause de l'extraordinaire succès et du rare développement de notre entreprise. La réputation de la banque... (*Il tousse.*) La réputation de la banque...

MME MERTCHOUTKINA, *gémissant*. – Oh ! Oh !

TATIANA ALEKSÉÏEVNA, *gémissant*. – De l'eau ! De l'eau !

LE MEMBRE DU CONSEIL, *reprenant*. – La réputation... (*il tousse*), la réputation de la banque, vous l'avez portée à une telle hauteur que notre établissement peut maintenant rivaliser avec les meilleures entreprises étrangères...

CHIPOUTCHINE. – Délégation... réputation... occupation... Deux amis se promenaient sur un cours, tenant d'affaires un long discours⁷. Ne dis pas que tu as perdu ta jeunesse⁸, suppliciée par ma jalousie...

LE MEMBRE DU CONSEIL, *reprenant*. – Puis, en jetant un coup d'œil objectif sur le présent, nous pouvons, très estimé Andreï Andréïevitch... (*Baissant le ton.*) Eu égard aux

⁷ Citation de la fable de I. Krylov. *Les Passants et les Chiens*.

⁸ Romance tsigane de Ja. Prigoji sur le poème de Nékrassov *Une lourde croix lui est échue en partage...* (1856).

circonstances, nous reviendrons plus tard... Il vaudra mieux revenir...

Ils sortent, perplexes.

RIDEAU

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

<https://groups.google.com/g/ebooksgratuits>

Adresse du site web du groupe :

<https://www.ebooksgratuits.com/>

—

Mai 2025

—

— **Élaboration de ce livre électronique :**

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : JacquelineM, Jean-Marc, Coolmicro.

— **Dispositions :**

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu...

— **Qualité :**

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

**VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES
CLASSIQUES LITTÉRAIRES.**